

# CEUX QUI PARTENT, ET LES AUTRES

**C**haker Naboulci, c'est un nom qui ne vous dit certainement rien, et je le comprends. Tous vos journaux ne parlent que d'un certain Toufik, qu'un incertain Saâdani cherche à déboulonner, aiguillé par un «prompt renfort», venu on sait trop bien d'où. «Qui l'a rendu si vain, lui qu'on n'a jamais vu qu'avec un «bendir» à la main ?»<sup>(1)</sup>. Donc, Saâdani est lâché, mais en regardant autour de lui, après cet acte de témérité inouïe, il a dû s'apercevoir qu'il était sans doute allé trop loin. Dame : on peut crier jusqu'à l'extinction de voix que l'Algérie ne trouvera de salut qu'en Abdelaziz, mais de là à emboîter le pas au «frère» Amar, il y a un pas que personne n'a osé franchir. Nous n'avons entendu que le hurlement strident des freins brutalement actionnés. D'aucuns ont opté pour une prudente marche arrière, n'ayant pas encore toutes les cartes en main, et se préservant pour le proche avenir, au cas où il faudrait voler au secours de la victoire.

Comme tout ceci ressemble à l'histoire du vieux lion, assailli par des «chacals», cette engeance qui ne doit qu'à un caprice de la langue française de ne pas finir en «aux». Et puis, tant qu'à faire, pourquoi ne s'offrirait-on pas le luxe de réformer notre butin de guerre, et d'apprendre à recompter nos «chacaux», et à cesser d'appeler nos canailles «Si flène» ? Le plus rageant, c'est que l'autre, le Toufik, ne dit toujours rien, il se laisse planter des fléchettes, tailler des escarpes, mais il ne dit rien. C'est à croire qu'il profite du hourvari déclenché autour de sa personne, pour nous préparer un de ces coups dont il a le secret, et qui est précisément sa partie. Moins téméraire que le «frère» en question, et avec beaucoup moins d'appuis que lui, je suis venu vous parler de

Chaker Naboulci, qui aurait pu avoir un rapport avec le FLN. Si ce FLN-là, ne s'était pas empressé de se débarrasser de son «ALN» et de se consacrer à la gestion de la rente et au graissage des rouages du pouvoir. Si le nommé Saâdani ne s'était pas improvisé, et par intrusion, défenseur de la «société civile», l'idée ne m'aurait pas effleuré de l'associer à Naboulci, ne serait-ce que pour les distinguer l'un de l'autre. Autant dire que les deux n'étaient pas faits pour jouer dans la même division<sup>(2)</sup>. L'un, anciennement appareillé à une «derbouka» selon ses plus fiables détracteurs, est devenu un homme d'appareil à la force du poignet, si j'ose dire. L'autre est un intellectuel jordanien, qui est décédé, de façon presque subreptice, le 14 janvier dernier, aux États-Unis, où il avait étudié et travaillé, et où il avait choisi de finir ses jours, faute de mieux. C'est sans doute à ce choix que Chaker Naboulci doit le silence qui a entouré sa disparition. Sachant que dans nos pays on pardonne rarement à ceux qui ont préféré aller chercher ailleurs ce bonheur que nous nous acharnons à maintenir enfoui sous nos pieds. Naboulci était considéré comme le chef de file des «Nouveaux libéraux arabes», un courant de pensée et d'action prônant la laïcité comme socle de la démocratie. Un courant qu'il avait initié avec d'autres penseurs de renom, comme le Tunisien Lakhdar Afif qui est parti, aussi discrètement lui aussi, en juillet dernier. Sociologue, critique littéraire et polémiste de talent, Chaker Naboulci s'était attiré les foudres des théologiens, en les prenant à contre-pied. Pour lui, les théologiens et les cheikhs islamistes n'avaient qu'une seule démarche et un seul objectif : soumettre les textes sacrés à leur courant et

imposer ce courant à la communauté musulmane. Il s'était ainsi frontalement opposé au cheikh Karadhaoui, lorsque ce dernier avait sommé les Kurdes d'Irak de prendre position en faveur des sunnites arabes contre les chiites.

Il lui avait reproché d'avoir gardé le silence pendant des années sur les exactions de Saddam Hussein contre les Kurdes et de ne reconnaître leur existence que lorsqu'il s'agit d'en faire des alliés, dans un conflit interreligieux. Chaker Naboulci n'hésitait pas aussi à s'attaquer aux tabous religieux, et notamment en contestant la véracité des hadiths, validés par des imams prestigieux comme Boukhari. Selon lui, au moins 5 000 hadiths validés par Boukhari, deux cents ans après la mort du Prophète, devraient être expurgés de la Sunna. Dans cet ordre d'idées, il avait mis également en doute l'authenticité de nombreux hadiths concernant les femmes et tendant à les rabaisser, voire à les avilir, que brandissent volontiers les cheikhs d'aujourd'hui.

Parmi ces rapporteurs de hadiths, sujets à contestation, Chaker Naboulci cite le cas d'Abou-Horeïra, à qui Omar avait interdit de rapporter les dits prophétiques, et qui s'en était donné à cœur joie après la mort du Khalife. Il évoque encore l'exemple d'un autre rapporteur, Abdallah Ibn Abbès qui n'avait que onze ans à la mort du Prophète, et qui a rapporté environ 1 660 hadiths. Le Khalife Ali avec qui il avait polémique disait de lui : «Il mange illicite (haram), boit illicite, et il ne remplit pas la mission que Dieu lui a confiée», ajoute Chaker Naboulci. Auteur prolifique, l'écrivain jordanien a édité plus d'une soixantaine de livres et d'essais, dont une biographie du caricaturiste palestinien, Nadji Alaali, assassi-



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

né en 1987 par le Mossad à Londres. Son dernier ouvrage, édité en septembre 2013 à Beyrouth, et intitulé *La sexologie arabe*, est aussi un sujet à controverses et à polémiques. De là où il est, il n'entendra pas les vociférations et les fulminations des imams de l'excommunication et de la diabolisation. Il y en a qui partent et qui ne laissent que des regrets, mais il y en a d'autres qui s'entêtent à rester, ne suscitant qu'amertume et colère !

A. H.

(1) Je sens qu'avec cette envolée inspirée du *Cid* de Corneille, certains de mes bons amis vont se laisser convaincre que j'ai été «Colonel du DRS» dans une autre vie.

(2) À ce propos, on m'a raconté ces jours-ci que l'ennemi intime de Saâdani, en l'occurrence Toufik, serait confronté à une désaffection massive de son entourage, au point qu'il n'arriverait même plus à constituer une équipe complète pour pratiquer son sport favori, le football. Ce second alinéa tendrait à m'exonérer de l'étiquette évoquée ci-dessus, comme dirait l'un de mes rares amis qui ont réussi à atteindre le grade de colonel.

<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## TIENS ! LE PLACARD VIENT DE SE ROUVRIR !

La candidature pour un 4<sup>e</sup> mandat pourra toujours compter sur le soutien d'une belle alliance. Celle entre une danseuse du ventre et un félon, déserteur de l'ANP. Ne manque à cette noble coalition que le commanditaire de l'attentat du boulevard Amirouche.

Arfaâ Rassek Ya Ba !

Oh ! Presque pas un pli sur son costard. On ne dirait pas comme ça, mais à voir le nombre d'années qu'il a passées dans le placard, je me serais attendu à plus de tissu froissé. Et puis, le visage. Ah ! Le visage qui fleure bon la trahison. Un vrai visage de «Chekkem». Pas une ride, ou si peu. Faut dire que l'air des Länder, ça conserve vachement. Petite remarque au passage. Je félicite le préposé aux clés du fameux placard. Pas un grincement lorsque l'ordre a été donné de rouvrir le meuble. Ce ne doit pas être de la graisse. La meilleure des graisses ne produit pas un silence aussi intense. Avec la meilleure des graisses, il subsiste malgré tout d'infimes couinements des charnières. Non ! Là, il a dû utiliser consciencieusement du dégrissant de 1<sup>er</sup> choix. Bravo ! Nous n'avons rien entendu !

Bon, maintenant ce n'est pas tout ! Faut prévoir qui va sortir ensuite du même placard. Ah ben oui, quand même ! On est poli ou on ne l'est pas. Et ici,

nous sommes polis. Il nous faut réserver le meilleur des accueils aux prochains Guendriche qui vont pointer le bout du museau couvert de poudre blanche hors du placard. Je verrais bien Cheb Anouar. Ou plutôt Cheikh Anouar. Ouais ! Une bonne grosse interview d'Anouar nous expliquant l'amour immodéré qu'il porte encore à cette si belle ville d'Alger, et plus particulièrement à son boulevard Amirouche, à ses autobus si pittoresques et à sa foule bigarrée. Dommage qu'ils ne puissent pas ressortir les cadavres du même placard. Parce que bon Dieu, ça en ferait du monde. Remarquez, avec du recul, on aurait dû prescrire plus de séances chez le dentiste pour calmer les rages de dents. Mais en même temps, on ne va pas non plus réécrire l'Histoire. Non ! Juste rouvrir le placard. Le placard à m... Préposé au placard à m... faut pas croire, mais c'est un métier. Qui vous rétribue et dans quelle monnaie, est-ce que c'est vraiment important à ce niveau d'«intelligence» ? Non, bien sûr. Faut juste noter que les préposés professionnels à la garde du placard ont été instruits d'en ouvrir grands les battants. Vous sentez ? Oui, levez le nez ! Vous sentez, là ? Eh oui, forcément. Ça ne sent pas la rose un placard à m... actionné par des missionnés en cheville avec des traîtres. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

